

BRAULT, Gerard J., *The French-Canadian Heritage in New England*. Hanover, Kingston et Montréal, University Press of New England, 1986. 282 p. 15,95 \$.

Jean Lamarre

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304793ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarre, J. (1989). Compte rendu de [BRAULT, Gerard J., *The French-Canadian Heritage in New England*. Hanover, Kingston et Montréal, University Press of New England, 1986. 282 p. 15,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 255–257. <https://doi.org/10.7202/304793ar>

BRAULT, Gerard J., *The French-Canadian Heritage in New England*. Hanover, Kingston et Montréal, University Press of New England, 1986. 282 p. 15,95\$

Depuis une dizaine d'années, de nombreux travaux touchant diverses facettes de l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis au XIXe et au XXe siècle sont venus régulièrement enrichir l'historiographie sur le sujet. Tant de ce côté-ci de la frontière qu'aux États-Unis, et principalement en Nouvelle-Angleterre, plusieurs ouvrages ont été publiés par des chercheurs qui ont tenté, d'une façon précise et souvent originale, de mieux cerner ce phénomène migratoire qui demeure, à bien des égards, encore méconnu.

C'est donc dans le but de faire le point sur l'état actuel de la recherche et de stimuler l'intérêt envers ce domaine que Gerard J. Brault, Franco-Américain impliqué de près dans l'étude de la franco-américanie, nous présente ce livre.

Pour aller à la source de cet «héritage canadien-français en Nouvelle-Angleterre», l'auteur nous propose tout d'abord un retour dans le temps, plus spécifiquement dans le Québec du XIXe siècle, celui-là même qui a été témoin de l'exode vers les États-Unis. L'auteur traite des différents éléments qui caractérisent la culture canadienne-française, dépeignant précisément de nombreux aspects de la vie quotidienne de l'époque et définissant clairement l'idéologie dominante, en mettant en évidence le concept cher aux nationalistes de la «survivance» canadienne-française, liée intimement au maintien du catholicisme et de la langue française.

Après avoir cerné cet héritage culturel canadien-français, Brault traite plus spécifiquement de l'émigration des Canadiens français aux États-Unis et de la continuité culturelle qui s'opère. Timide de 1840 à 1860, l'émigration prend des proportions beaucoup plus significatives à partir de la fin de la Guerre civile américaine alors qu'un large contingent décide de s'établir définitivement dans les nombreuses localités manufacturières de la Nouvelle-Angleterre. Durant les années 1920, cette émigration diminue de façon sensible pour s'estomper à la fin de la décennie. Brault traite des causes de l'émigration et des conditions socio-économiques des immigrants dans les centres manufacturiers où ils se concentrent. L'auteur commente surtout l'organisation rapide des divers groupes de Canadiens français par le biais de paroisses catholiques, institution sociale primaire que l'on s'empresse de recréer dans le pays d'accueil, et il souligne la mise en place d'écoles franco-catholiques, gages de la survie des particularités culturelles de ces Canadiens français dans un monde anglo-protestant.

Selon l'auteur, la période comprise entre 1920 et 1960 est associée, pour la franco-américanité, à une ère sombre, liée à l'arrêt de l'émigration et donc à la fin de l'injection au sein des communautés de «sang neuf» qui venait constamment stimuler le fait franco-catholique en Nouvelle-Angleterre. Ces décennies sont également marquées par des tensions religieuses au sein de l'élite franco-catholique, ainsi que par la dépression des années 1930 et la Deuxième Guerre mondiale. Brault soutient que c'est durant cette période qu'apparaissent les premiers signes de l'acculturation qui va graduellement toucher les communautés. Même les institutions les plus solidement implantées perdent de leur ascendant sur une population en contact de plus en plus direct avec la réalité américaine.

Le chapitre 4 constitue sans nul doute le plus original du volume. Brault, à travers les résultats des recherches généalogiques qu'il a menées pour retracer ses ancêtres, nous fait partager leur vie. Il décrit leurs habitudes de vie, de travail, leur migration au sein du Bas-Canada et leur émigration vers les États-Unis, mettant notamment en évidence le mouvement de va-et-vient de part et d'autre de la frontière qui caractérise l'émigration canadienne-française au XIXe siècle. En retraçant la vie de ses ancêtres et en insérant ces histoires de vie dans un contexte plus large, Brault contribue de façon originale à une connaissance plus précise de certains aspects de la vie des Canadiens français de cette époque.

Enfin, Brault commente plus précisément la situation des Franco-Américains d'aujourd'hui. Il trace un bilan très positif du renouveau culturel et linguistique qui anime la communauté franco-américaine depuis les années 1960 en dépit des difficultés rencontrées. L'auteur affiche un grand optimisme face à l'avenir, en mettant notamment en relief l'intérêt grandissant des scientifiques et de la population elle-même à l'égard de l'histoire et des caractéristiques culturelles des Franco-Américains.

Brault conclut que la culture des Canadiens français vivant en Nouvelle-Angleterre a subi de profonds changements. Sans délaisser les valeurs traditionnelles, les Franco-Américains se seraient ainsi graduellement intégrés à la société américaine et aux valeurs qui la définissent. L'auteur soutient que le maintien de la langue et de la religion demeurent encore aujourd'hui des éléments sur lesquels repose la culture franco-américaine contemporaine. Toutefois, il souligne que de plus en plus de Franco-Américains, en maintenant ces traits culturels, explorent de nouvelles avenues qui mettent en évidence leur ethnicité tout en participant activement à la société américaine.

L'ouvrage contient une bibliographie des plus riches sur les travaux réalisés sur l'émigration et la vie des Canadiens français aux États-Unis. Il est cependant curieux de constater le peu de place accordée aux récentes recherches des historiens québécois sur le sujet. Ainsi, la publication de livres et d'articles parus de ce côté-ci de la frontière ne semble pas avoir reçu une attention adéquate. Dans ce sens, ce livre qui veut faire le point sur les connaissances actuelles de la présence canadienne-française aux États-Unis semble, à tout le moins, incomplet à ce niveau.

Bien que cet ouvrage se veuille une introduction aux études franco-américaines destinée tant au néophyte qu'au spécialiste, ce dernier n'y trouvera que très peu de nouvelles informations sur le sujet. Ce livre est avant tout

descriptif et tend à traiter trop sommairement de la vie quotidienne des centaines de milliers de Canadiens français qui ont émigré aux États-Unis pour améliorer leur sort. Il est vrai que la vie quotidienne de ces Canadiens français était en grande partie inconnue jusqu'à tout récemment. Cependant, des recherches récentes sont venues combler certaines lacunes à ce niveau. L'auteur ne semble pas en avoir tenu compte. Néanmoins, le travail de Brault est pertinent à plusieurs niveaux et saura stimuler des recherches futures sur le sujet.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

JEAN LAMARRE